

Trosly, Avril 2003

Tout ce qui se passe actuellement dans le monde est profondément inquiétant. Pourtant je garde confiance. Certes, des gouvernements, des groupes religieux et culturels, des cœurs se ferment et se durcissent ; ils ont besoin d'affirmer leur identité par la force de prouver qu'ils sont les meilleurs. Mais, en même temps, de plus en plus de personnes d'appartenances très diverses se lèvent pour affirmer qu'il est possible de résoudre des conflits par le dialogue, qu'il existe une justice universelle, qu'ensemble nous pouvons nous engager sur les chemins de la paix. Elles croient que le bonheur se trouve dans la coopération, la compassion, l'écoute et l'acceptation mutuelles et elles mettent ensemble leurs dons et leur compétence au service des personnes les plus démunies. C'est pour cela que je garde confiance. Chacun de nous est appelé à être compétent et à faire des efforts pour grandir humainement et spirituellement et se mettre au service des autres. Cela demande de l'humilité, une ouverture et une écoute. Etre là non pour prouver qu'on est supérieur aux autres, mais pour se mettre ensemble au service du bien de tous.

La vie communautaire à l'Arche et à Foi et Lumière nous aide à découvrir que la faiblesse peut être une occasion de partage, d'échanges, de rencontres, de coopération, d'amitié. René Leroy du « Levain » à Compiègne a dit un jour : « Moi, tout seul, pas capable ». Accueillir sa faiblesse est un signe de maturité. « Oui, tout seul je ne peux pas tout faire. J'ai besoin de toi ». Une communauté ne vit que parce que nous avons besoin les uns des autres. La paix ne peut advenir que si nous découvrons et respectons l'apport de chaque culture, de chaque peuple, dans ce qu'ils ont de meilleur.

Le cœur humain est tellement blessé que nous avons souvent peur de dire « J'ai besoin de toi ». Nous avons peur d'admettre nos incapacités et nos limites. Pour faire tomber les murs que nous avons créés autour de nous, pour nous désarmer, nous accueillir tels que nous sommes, devenir vulnérables, nous avons besoin d'une force nouvelle qui vienne de Dieu. Jésus dit à Paul : «Ma force se déploie dans ta faiblesse » (II Cor 12). Mais pour nous appuyer sur Dieu, pour distinguer entre une faiblesse qui nous tourne vers Dieu et une faiblesse qui est peur et dépression, nous avons besoin d'être aimés et bien accompagnés.

Jésus nous montre le chemin de l'amour : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13,14). Seul l'amour reçu guérit nos cœurs et nous amène à aimer. Seul l'amour reçu nous permet d'accueillir notre faiblesse. La force si souvent casse, rabaisse, détruit, fait peur et éveille des sentiments de vengeance. L'amour fait découvrir à l'autre *qui* il est, lui révèle sa bonté fondamentale et fait émerger ce qu'il y a de plus beau en lui. Il est vrai que Jésus qui a tant aimé les gens a été lui-même rejeté, blessé, arrêté et finalement mis à mort . Mais sa faiblesse et ses souffrances sont source de vie. Nous avons besoin de cette eau, signe de l'Esprit Saint, qui coule de son cœur transpercé, pour avoir le courage et la force de prendre le chemin du désarmement, de la vulnérabilité, de l'ouverture aux autres.

La faiblesse de Jésus a été suivie de sa résurrection. La résurrection n'est pas un événement spectaculaire ; elle est humble, petite, cachée. Jésus n'a pas voulu humilier ceux qui l'avaient humilié. Il apparaît à Marie de Magdala, puis à quelques uns des disciples, non pour les juger ou les critiquer de leur manque de confiance au moment de sa détresse, mais pour leur donner la paix : « La paix soit avec vous ». Puis, il les envoie dans le monde pour être à leur tour signes de paix et de pardon. Nos communautés de l'Arche et de Foi et Lumière, avec beaucoup d'autres, veulent être de petits signes que l'amour, la paix, la communauté sont possibles.

Toutes les grandes religions nous rappellent que pour que notre vraie personne émerge, pour qu'un amour puisse jaillir du plus profond de nos coeurs, il faut nous dépouiller de nos égoïsmes et de nos peurs. Jésus nous rappelle souvent que pour vivre et porter des fruits il faut mourir à nous-mêmes. Il nous promet l'Esprit Saint pour que nous puissions renaître dans l'amour. C'est un long mais très beau chemin sur lequel nous voulons tous marcher pour que nos communautés rayonnent la paix.

Avec Odile Ceyrac je viens de donner une retraite pour 85 assistants de première année qui venaient de 40 communautés. Voilà près 20 ans que nous donnons ce type de retraite. Avec l'équipe d'organisation et les prêtres accompagnateurs, nous nous disions que nous avons rarement vu à ces retraites un groupe d'hommes et de femmes aussi mûrs et capables d'un tel silence. En vivant avec ce groupe je me suis dit qu'il y a une grande espérance dans l'Arche. Ces hommes et ces femmes étaient si ouverts à la parole, aux partages, au mystère de la faiblesse de Dieu qui est plus fort que toutes les sagesse humaines. Le chemin d'accueil de la faiblesse n'est pas une utopie ; il est un chemin de paix que beaucoup commencent à prendre.

Et notre frère Raphaël est parti ! Il a rejoint le Père Thomas et tant d'amis de l'Arche et de Foi et Lumière. Il était la première personne j'ai accueillie, avec Philippe. Raphaël nous a devancés dans le Royaume de Dieu, au Banquet de l'Amour, lui qui disait si souvent « me marier, me marier » ; lui qui aimait tant râler en regardant sa montre et en disant « trop tard, trop tard » ; lui qui après une violence savait demander pardon en pleurant. ; lui qui regardait chacun avec une telle tendresse et qui savait rire aux éclats et faire rire tout le monde ; il est entré dans les noces éternelles. Il aimait sa communauté, « La Rose des Vents ». Il aimait l'Arche et était tant aimé. Il va veiller maintenant sur nous. Dieu nous a bénis en l'orientant le premier à l'Arche, avec Philippe. Raphaël nous a ouvert un chemin d'amour. Je rends grâce pour sa vie et pour tout ce que j'ai reçu de lui. Sa faiblesse m'a aidé à accueillir mes propres faiblesses et à dire : « J'ai besoin de toi ». Tant de vous m'ont envoyé des messages de communion et de tendresse à l'occasion de son départ. Merci ! J'ai senti combien nous sommes une famille créée par Dieu où nous avons besoin les uns des autres. Que la paix de Dieu soit avec chacun.

Je t'embrasse,

Jean Vanier